

Carmen

Georges Bizet



Carmen

Opéra en quatre actes.

Livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy.

Créé le 3 mars 1875 à l'Opéra-Comique à Paris.

*

Strasbourg		Mulhouse	
<i>Opéra</i>		<i>La Filature</i>	
Jeu. 2	déc. 20h	Ven. 7	janv.* . . . 20h
Sam. 4	déc.* . . . 20h	Dim. 9	janv. . . . 15h
Lun. 6	déc. 20h		
Mer. 8	déc.* . . . 20h		
Ven. 10	déc. 20h		
Dim. 12	déc.* . . . 15h		
Mer. 15	déc. 20h		

Production de l'Opéra de Lille et du Théâtre de Caen.

Direction musicale
Marta Gardolińska
 Mise en scène
Jean-François Sivadier
 Décors
Alexandre de Dardel
 Costumes
Virginie Gervaise
 Lumières
Philippe Berthomé
 Chorégraphie
Johanne Saunier
 Maquillage et coiffure
Cécile Kretschmar
 Chef de chœur
Alessandro Zuppardo
 Chef de maîtrise
Luciano Bibiloni

Carmen
Stéphanie d'Oustrac
Antoinette Dennefeld*
Don José
Edgaras Montvidas
Micaëla
Amina Edris
Escamillo
Régis Mengus
Zuniga
Guilhem Worms
Frasquita
Judith Fa
Mercédès
Séraphine Cotrez
Moralès
Anas Séguin
Le Dancaire
Christophe Gay
Le Remendado
Raphaël Brémard
**Maîtrise de l'Opéra national
 du Rhin**
**Chœur de l'Opéra national
 du Rhin**
**Orchestre symphonique
 de Mulhouse**

En langue française, surtitrage en français et en allemand.
 Durée : 3h entracte compris.

En deux mots

À Séville, les hommes n'ont qu'un nom à la bouche : Carmen. La sulfureuse cigarière enflamme l'imagination et fait tourner les têtes. Un jour, elle jette son dévolu sur Don José et lui lance une des fleurs de son corsage. Le soldat envoûté déserte et délaisse sa fiancée Micaëla, qui le supplie de revenir auprès de sa mère mourante. Mais s'éprendre de la belle Bohémienne est un jeu dangereux – Don José va l'apprendre à ses dépens. Comme l'amour qu'elle chante, Carmen est un oiseau rebelle : nul ne peut l'apprivoiser. Elle s'entiche bientôt d'un toréador à la fière allure. En proie à la plus sombre des jalousies, Don José finit par la confronter à son destin lors d'une corrida sanglante.

Cinq faits sur la production

Après 20 ans d'absence, le personnage rassembleur de Carmen est de retour à l'OnR.

Le metteur en scène Jean-François Sivadier, déjà connu du public strasbourgeois pour son travail au TNS, fait ses débuts à l'Opéra de Strasbourg.

Deux mezzo-sopranos se partagent le rôle en alternance : Stéphanie d'Oustrac qui chante le rôle dans le monde entier et Antoinette Dennefeld, strasbourgeoise d'origine, formidable artiste qui s'est illustrée récemment à l'Opéra de Paris et à Aix-en-Provence.

Le ténor lituanien Edgaras Montvidas fera sa prise de rôle en Don José. Très investi dans le répertoire français, il s'est illustré à Nancy en *Werther* (2018).

C'est la jeune cheffe polonaise Marta Gardolinska qui sera à la tête de l'Orchestre symphonique de Mulhouse. Nommée récemment directrice musicale de l'Opéra national de Lorraine, elle fait ses débuts à Strasbourg.

Synopsis

ACTE I

Sur une place à Séville, des soldats montent la garde. Une jeune femme, Micaëla, vient les trouver : elle est à la recherche de son ami d'enfance, Don José, devenu brigadier. Le soldat Moralès insiste pour qu'elle reste avec eux mais elle se sauve.

José arrive avec la relève de la garde. Le lieutenant Zuniga l'interroge sur la manufacture de tabac devant laquelle stationne la compagnie. Toutes les ouvrières en sortent à l'heure de la pause. L'une d'elles, Carmen, est très populaire auprès des soldats. Ignorant tous ceux qui se pressent autour d'elle, elle jette son dévolu sur José.

Micaëla revient et donne à José une lettre de sa mère qui lui conseille de l'épouser, mais elle repart sans attendre de réponse. Une violente rixe éclate entre les ouvrières. José doit arrêter la fauteuse de trouble, Carmen. Celle-ci le convainc de la laisser s'échapper. Pour cette désobéissance, José est dégradé et mis aux fers par Zuniga.

ACTE II

Autour de Carmen, Mercédès et Frasquita, la fête bat son plein dans l'auberge de Lillas Pastia. L'apparition du toréador Escamillo vient couronner la liesse générale. Celui-ci repère Carmen qui ne répond pas à ses avances.

Lillas Pastias met tout le monde dehors pour permettre aux contrebandiers de se réunir en secret. Le Dancaïre et le Remendado demandent l'aide des trois filles pour préparer un nouveau coup mais Carmen refuse : elle a rendez-vous cette nuit.

Tout juste libéré, José rejoint Carmen mais le clairon sonne et il doit retourner à la caserne. Carmen l'accable de sarcasmes et met en doute son amour. Zuniga surgit au plus fort de leur querelle. Les deux hommes s'affrontent. Carmen appelle les contrebandiers qui font prisonnier Zuniga. José est alors contraint de rejoindre la bande.

ACTE III

Les contrebandiers font une halte dans la montagne. Carmen se joint à Mercédès et Frasquita qui se tirent les cartes mais elle tombe systématiquement sur celle de la Mort. Les trois femmes partent ensuite charmer des douaniers pour faire passer des marchandises clandestinement et José laisse éclater sa jalousie.

Partie à sa recherche, Micaëla est sur le point de le rejoindre lorsque elle entend des coups de feu : José a manqué de tuer Escamillo qui approchait du campement. Apprenant que ce dernier cherche Carmen, il le provoque en duel mais les contrebandiers reviennent à temps pour les séparer. Le Remendado découvre Micaëla, cachée non loin de là. Elle annonce à José que sa mère est mourante. Celui-ci part la rejoindre, non sans avoir menacé Carmen de la retrouver.

ACTE IV

Devant les arènes, la foule acclame la quadrille et le héros du jour, Escamillo. Il est accompagné par Carmen et lui déclare son amour avant d'entrer en piste.

Mercédès et Frasquita préviennent Carmen du retour de José. Celui-ci la supplie de le suivre puis la menace mais rien n'y fait. Elle ne l'aime plus et préfère mourir plutôt que de lui obéir. José la tue, alors qu'Escamillo triomphe dans l'arène.



Stéphanie d'Oustrac
(Carmen) et Edgaras
Montvidas (Don José)
© Klara Beck

Note d'intention de Jean-François Sivadier

« Le peintre et son modèle, la femme et son reflet, l'amant et son amante, le picador et le taureau ne sont-ils pas, s'il est permis de tresser pareils fils pour se guider dans l'œuvre dédaléen de Picasso, les avatars de deux pôles d'une sorte de dialectique où tout se fonderait sur l'opposition, non résolue, de deux êtres qui se font face, vivante image de cette dualité tragique : la conscience affrontée à ce qui lui est étranger. »

Michel Leiris, « Romancero du picador », Un génie sans piédestal et autres textes sur Picasso (1992)

Une révolution nommée Carmen

Résistant aux pressions de la censure et à la morale bienséante d'un public habitué à la représentation éthérée de ses propres valeurs, Bizet dépose la sulfureuse créature sur le plateau de l'Opéra-Comique et colore sa voix d'une inépuisable fureur de vivre. Dès la déflagration des premières mesures l'orchestre donne la couleur dans un tapage de cirque (selon la formule de Nietzsche) d'une œuvre brûlante, bruyante et lumineuse, une tempête organique délibérément festive qui accompagne la déchéance d'un soldat, antihéros absolu, obstiné à vouloir atteindre l'inaccessible : une femme sans attache, sans patrie, sans religion, qui chante sa liberté en regardant le public comme son destin, droit dans les yeux. Une histoire pure et limpide comme celle d'une tragédie antique, qui commence dans la naïveté d'une carte postale et s'achève dans le sang.

Ici on ne plaisante pas avec la passion. Posséder ou être possédé, telle est la question. Tout est bon pour s'opposer à l'autre, le vaincre, le séduire ou les deux à la fois. À la fleur que Carmen lui jette au visage, José répond, trois heures plus tard, par un coup de couteau. À coup de provocations, de feintes, d'esquives, de tentatives d'apprivoisement, Bizet engage dans ses arènes une guerre des sexes rythmée comme une danse d'Éros, et signe, dans les multiples configurations de ses deux motifs emblématiques, le face à face enragé du flamenco et le rituel chorégraphié de la tauromachie, une œuvre entièrement placée sous le signe du défi.

Un défi jeté à la face du destin

Défi qui commence dans la quiétude d'une place publique où des femmes, des hommes et des enfants, autant dire l'humanité entière, n'ont rien d'autre à faire pour tuer le temps, que s'envisager, s'attendre et guetter le premier qui va semer le trouble entre l'ordre social et la loi du désir. À la rigueur de l'uniforme et du défilé militaire, les enfants répondent par un pied de nez et les cigarières, sortant de la manufacture de tabac comme une armée de Bacchantes, par un jeu de séduction nonchalante, rejetant leur message dans la fumée des cigarettes : rien de plus essentiel à la vie que l'aspiration au plaisir. Carmen diffère son entrée comme une actrice qui se fait attendre, et vient lancer un défi au milieu des hommes qui chantent son nom comme on se désaltère. Joyeuse comme une chanson populaire, inquiétante comme

une danse hypnotique, sa habanera donne à l'œuvre son centre de gravité : une proposition radicale comme un manifeste, liberté absolue et sans concession dans l'art de vivre et celui d'aimer.

Fidèle à ses principes (pourquoi pas lui en attendant le prochain et en remplacement du précédent), Carmen porte l'estocade, d'une fleur lancée comme une flèche, sur le seul qui pendant qu'elle chantait fermait les yeux et se bouchait les oreilles. Pour ne pas succomber au vertige, Don José se réfugie dans les bras de Micaëla pour y retrouver, tant bien que mal, le sens de ses devoirs, le village de son enfance et le sourire de sa mère. Mais le tableau idyllique est interrompu par les cris d'une femme dont Carmen a tailladé le visage au couteau. La première goutte de sang versée sur le plateau assombrit le climat et déclenche le début des hostilités. Don José est sommé de conduire Carmen en prison, mais on n'emprisonne ni le diable, ni la petite sœur de Dionysos. Dans une séguedille enivrante comme une invitation au voyage, Carmen achève d'étourdir les sens et la raison de son geôlier, et pendant qu'il défait ses liens, lui souffle à l'oreille la tentation d'une proposition irrésistible : « laisse-toi renverser, le reste me regarde ». José se laisse renverser, déposséder de son uniforme et de son grade, et passe un mois en prison à respirer la fleur qui lui a percé le cœur et dont le parfum lui donne le sentiment de vivre pour la première fois.

La pensée de Carmen a définitivement envahi celle de José et la jouissance pure du chant et de la danse, comme une finalité absolue, contamine jusqu'au délire la partition et l'auberge de l'acte deux. Au plus fort de l'ivresse, le peuple acclame l'entrée fracassante d'un Dieu vivant, et dresse un piédestal pour adorer son idole : celui dont le métier se résume à une seule alternative, vaincre ou mourir. Carmen reconnaît dans l'orgueil dévastateur d'Escamillo le feu qui la consume et, dans son hymne à la majesté du défi suprême à la mort, une injonction secrète à poursuivre sa propre course vers la liberté et son bras de fer avec le destin.

Pour détendre l'atmosphère, Bizet envoie dans l'auberge deux contrebandiers qui nous apprennent, dans un quintette survolté comme un numéro de cabaret, que Carmen et ses camarades gagnent leur vie autrement qu'en fabriquant sagement des cigarettes. Les retrouvailles entre Carmen et Don José à peine sorti de prison, en fait d'apothéose, tournent au désastre. José, rappelé à l'ordre par le clairon sonnante l'appel, s'arrache des bras de Carmen qui lui recrache sa lâcheté au visage. Le soldat, proprement écartelé entre son devoir et son désir, s'abîme, transfiguré, dans l'aveu d'une passion qui, donnant un sens à sa vie, l'a aussi dépossédé de lui-même. Pour larguer définitivement les amarres, il ne lui reste plus qu'à se défaire de son honneur et de sa dignité, en s'embarquant vers un pays inconnu que Carmen appelle la liberté et qui ressemble à l'enfer.

Dans la nuit désertique du troisième acte, entre les allées et venues d'une armée de corps épuisés, chacun a rendez-vous avec lui-même. Carmen reçoit d'un jeu de cartes l'avertissement d'une condamnation sans appel d'elle et de son amant. Dans un sommet de la partition, Bizet plonge son héroïne dans une introspection impressionnante de résignation au rendez-vous inéluctable qui l'attend. Mais l'angoisse de la mort réveille en elle l'urgence de vivre. À la demande des contrebandiers, elle dégrafe son corsage en riant pour aller séduire les douaniers avant de sauver in extremis, la vie d'Escamillo au terme d'un duel improvisé qui l'oppose à José. Micaëla, venue affronter le visage de sa rivale et sauver ce qu'il reste de son amant, abat sa dernière carte : la mère de José, avant de mourir, veut embrasser son fils. L'image de sa mère à l'agonie l'emporte sur celle de Carmen au bras d'Escamillo : José quitte le plateau, défiant le monde entier d'une menace terrifiante comme une prophétie.

L'orchestre embrase de lumière l'ouverture du dernier acte où le peuple de Séville, hystérique, déroule un tapis rouge pour « celui qui paraît à la fin du drame et qui frappe le dernier coup ». Devant l'arène, Escamillo embrasse Carmen qui part dans les coulisses affronter

calmement le visage de son ennemi. Au bord de l'abîme, comme deux enfants dépassés par le jeu qu'ils ont eux-mêmes imaginé, les amants, face à face dans l'hébétude de se reconnaître l'un et l'autre pour la première fois, chantent dans une extraordinaire dissonance où les menaces se confondent aux prières, ce qui ressemble à l'unique véritable scène d'amour de l'opéra. Carmen, déterminée à sacrifier sa vie au nom de sa liberté, impose à son amant une inconcevable alternative : « tue-moi ou laisse-moi partir ». Au même instant Escamillo et Don José plongent une lame dans le corps de leur adversaire. Les cris saluant la victoire du torero se mêlent à ceux de l'assassin anéanti. José dominant Carmen pour la première fois la perd définitivement.

Faire entrer le mythe dans l'arène

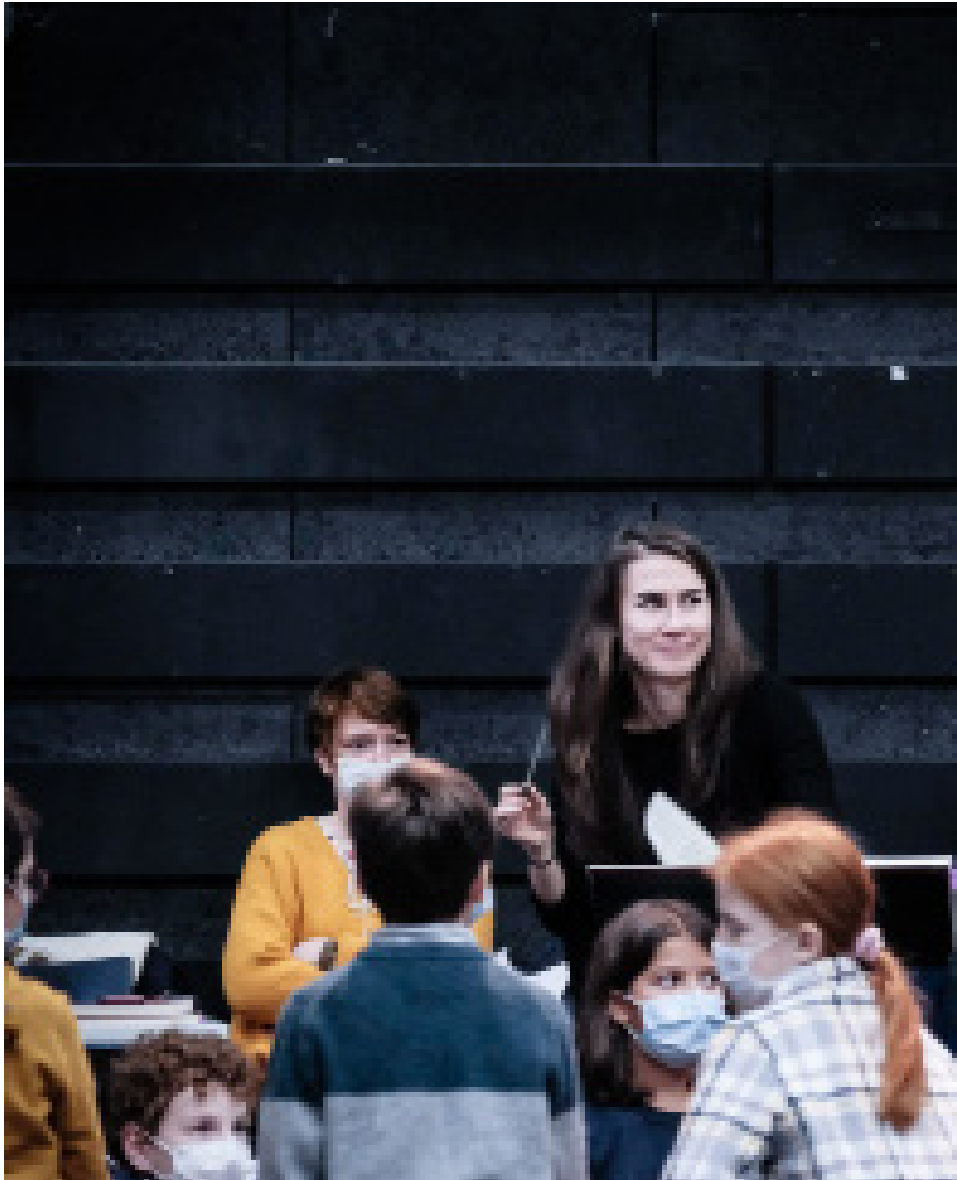
Exposée et vide comme un champ de bataille, une piste de cirque ou une salle de bal, l'arène où Bizet va tuer le monstre pour en faire un mythe est avant tout la scène d'un théâtre, le lieu d'un jeu et d'une expérience où, accompagnés d'un chœur omniprésent, à la fois acteur et spectateur, les protagonistes vont risquer leur vie pour aller au bout de leur défi. Micaëla n'entre sur le plateau que pour convaincre José d'en sortir. Dans un cabotinage attendrissant, Escamillo prend le plus beau costume et s'installe au centre. José, comme un acteur qui s'est trompé de pièce, s'obstine à vouloir écrire une histoire avec une bête de scène, qui, occupée à vivre chaque seconde comme si c'était la dernière, improvise sa vie, comme une suite d'instantanés et avec les moyens du bord. Carmen, comme un modèle de courage et d'insoumission, s'élevant au-dessus des lois, au-dessus de tout, dénonce autour d'elle la lâcheté d'un monde consentant à subir un ordre protecteur et rassurant, sagement équilibré entre le bien et le mal.

Amorale, dénuée de romantisme et de beaux sentiments, l'œuvre de Bizet trouve son pouvoir de fascination dans le va-et-vient permanent entre le brûlant et le glacial, la transcendance et le trivial, la bassesse et la grâce, la comédie et la tragédie, Wagner et Offenbach. Le mélange des genres et des sensations, le réalisme enchanté des tableaux, le rouge et le noir, le tabac, le vin, les oranges, les éclats de lumière, le crépuscule dans les montagnes, la violence inouïe du poème et l'enchantement d'une partition multicolore, à l'image du rythme endiablé des fanfares accompagnant dans l'arène la mise à mort, tout cela est surtout, sur le plateau et dans la fosse, l'occasion d'une fête opératique éblouissante qui fait de Carmen une œuvre unique à l'image de son héroïne, anarchique et généreuse, enfiévrée, paradoxale, confondante d'humanité.

À trente-six ans, au sommet de son art, et juste avant de disparaître, Bizet sait bien que l'aspiration de Carmen est aussi la sienne. Le compositeur est amoureux non seulement de sa créature, mais du paysage qui sommeille en elle : une acceptation fondamentale de l'existence, une invitation permanente au dépassement de soi, une source intarissable d'inspiration. Carmen chante et Bizet nous laisse deviner, dans la fascination qu'elle exerce sur le monde, le pouvoir insondable de la musique elle-même.

L'enfant de bohème qui n'a jamais connu d'autre loi que celle de son désir, celle dont le nom en latin signifie à la fois magie, musique et poésie, a fait entendre à ceux qui l'écoutaient le chant que murmurait sous leurs masques la voix de leur propre humanité. Tout cela s'éteint dans l'effondrement sur le sable d'un oiseau rebelle définitivement inapprivoisé.

Texte extrait du programme de salle de l'Opéra de Lille pour Carmen, mai 2010.



Marta Gardolinska
© Klara Beck



SérAPHINE Cotrez
(Mercédès), Stéphanie
d'Oustrac (Carmen),
Judith Fa (Frasquita)
© Klara Beck

Les artistes du spectacle

Marta Gardolinska,
Cheffe d'orchestre



La cheffe d'orchestre polonaise Marta Gardolinska se forme à la direction d'orchestre à l'Université Frédéric Chopin de Varsovie et à l'Université de musique de Vienne. De 2017 à 2019, elle est jeune cheffe associée auprès de Marin Alsop. En 2018, elle émerge sur la scène internationale à l'occasion de ses débuts en tant que jeune cheffe associée à l'Orchestre symphonique de Bournemouth, qui la conduisent à diriger des concerts symphoniques ainsi qu'à se produire lors de tournées et de concerts pédagogiques. Elle occupe ce poste jusqu'en 2020. Récemment, elle dirige l'Orchestre symphonique de Vienne et, de retour dans sa ville natale de Varsovie, elle dirige l'Orchestre de jeunes I, CULTURE. Ses autres engagements la mènent à collaborer avec des ensembles comme l'Orchestre symphonique de la radio de Vienne, l'Orchestre symphonique du Théâtre lyrique de Trieste, l'Orchestre symphonique de l'Opéra de Poznan et l'Orchestre national de chambre d'Arménie. La saison 2019/20 marque ses débuts en Amérique du Nord, à la tête de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles en tant qu'assistante de Gustavo Dudamel. À cette occasion, elle participe à l'enregistrement d'un disque consacré à Charles Ives. La saison suivante, elle fait ses débuts en dirigeant les orchestres symphoniques de Barcelone, de la Radio Polonaise, l'Orchestre national d'Écosse. En France, elle dirige l'Orchestre de chambre de Paris et l'Orchestre national de Lorraine, avec lequel elle fait ses débuts dans une nouvelle production de *George Le Réveur* de Zemlinsky en octobre 2019 à l'Opéra national de Lorraine. Cette prestation acclamée la mène à en être nommée directrice musicale dès la saison 2021/22. Elle fait ses débuts à l'OnR.

Jean-François Sivadier,
Mise en scène



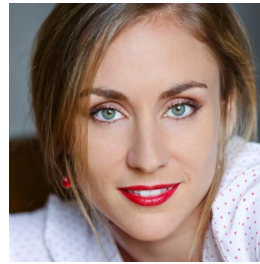
Jean-François Sivadier est comédien, auteur et metteur en scène. Ancien élève de l'école du Théâtre national de Strasbourg, il joue sous la direction de Didier-George Gabily, Alain Françon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Jacques Lassalle, Daniel Mesguich, Christian Rist, Dominique Pitoiset, Serge Tranvouez et Yann-Joël Collin. Au Théâtre national de Bretagne (TNB), dont il devient artiste associé en 2000, il met en scène *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais et sa propre pièce *Italienne scène et Orchestre*, toutes deux reprises en tournée nationale. En 2005 il reçoit un Molière pour sa mise en scène de *La mort de Danton* de Büchner. En 2007, il présente *Le Roi Lear* de Shakespeare au Festival d'Avignon, dans la cour d'honneur du Palais des Papes, et revient à Avignon en 2008 en tant que comédien et co-metteur en scène de *Partage de Midi* de Claudel à la carrière de Boulbon. Toujours au TNB puis en tournée nationale, il crée *La Dame de chez Maxim* de Feydeau, une nouvelle version de sa pièce *Noli me Tangere* et *Le Misanthrope*. En 2015 il monte *Portrait de famille* d'après les Atrides pour le Festival d'Automne. Plus récemment, il met en scène *Dom Juan* de Molière et crée *Un ennemi du peuple* (Ibsen) à l'Odéon – Théâtre de l'Europe. En 2021, il écrit et met en scène *Sentinelles* présenté à la MC93 de Bobigny. En tant que comédien, il joue dans *Les Revenants* de Fabrice Gobert (Canal +) et dans *Jeux d'influence* de Jean-Xavier Delestrade (Arte). Depuis 2004, il collabore régulièrement avec l'Opéra de Lille où il met en scène *Madame Butterfly*, *Wozzeck*, *Carmen* dirigée par Jean-Claude Casadesus en 2010, *Les Noces de Figaro* et *Le Couronnement de Poppée* sous la direction d'Emmanuelle Haïm, ainsi que *Le Barbier de Séville*. Au Festival d'Aix-en-Provence il crée, en 2011, *La Traviata* dirigée par Louis Langrée, spectacle qui entre au répertoire de l'Opéra de Vienne, et *Don Giovanni* sous la direction de Jérémie Rhorer en 2017. Il fait ses débuts à l'OnR.

Stéphanie d'Oustrac, Carmen



La mezzo-soprano Stéphanie d'Oustrac fait ses débuts dans l'univers du répertoire baroque auprès de William Christie qui lui offre ses premiers rôles de tragédienne (*Médée*, *Didon et Énée*, *Armide* ou encore *Alcina*). Particulièrement intéressée par le répertoire français, elle s'illustre dans *Carmen* à l'Opéra de Lille. Elle chante également dans *Werther*, *Les Troyens*, *Béatrice et Bénédicte*, *Pelléas et Mélisande*. Sa carrière est marquée par le répertoire mozartien (*La Clémence de Titus*, *Così fan tutte*). Récemment, elle interprète *Hippolyte et Aricie* (Phèdre) à Zurich et en version de concert au Théâtre des Champs-Élysées, *L'Aiglon* (rôle-titre) et *Le Barbier de Séville* (Rosina) à Marseille, *Carmen* (rôle-titre) au Festival d'Aix-en-Provence dans une nouvelle production de Dmitri Tcherniakov, au Teatro Real dans la mise en scène de Calixto Bieito, à Dallas pour ses débuts scéniques aux Etats-Unis, à l'Opéra de Cologne, *Orphée et Eurydice* de Gluck (Orphée) en version de concert avec l'Orchestre d'Auvergne au Festival Berlioz. Elle fait ses débuts acclamés dans *Werther* (Charlotte) à l'Opéra national de Lorraine, *Les Troyens* (Cassandre) à l'Opéra national de Paris dans la nouvelle production de Dmitri Tcherniakov, *Carmen* au New National Theater de Tokyo. Elle se produit régulièrement en concert avec une prédilection pour le répertoire français, dans des œuvres telles que *Les Nuits d'été*, *L'Enfance du Christ*, *La Mort de Cléopâtre*, *Shéhérazade*, *La Voix humaine*. Tout récemment, elle est Jeanne Seymour dans *Anna Bolena* au Grand Théâtre de Genève. Parmi ses projets, citons *Werther* (Charlotte) à l'Opéra de Monte-Carlo, *Mignon* (rôle-titre) à l'Opéra royal de Wallonie, *Roberto Devereux* (Sara) à l'Opéra de Zurich, *La Voix humaine* au festival de Glyndebourne, *La Périchole* à l'Opéra Comique, *Armide* de Lully avec le Poème Harmonique à l'Opéra de Dijon et l'Opéra royal de Versailles, *Dialogues des Carmélites* à Munich. Elle fait son retour à l'OnR après y avoir interprété le rôle-titre de *La Belle Hélène* en 2006, Sesto dans *La Clémence de Titus* en 2015 et un récital en 2019.

Antoinette Dennefeld, Carmen



La mezzo-soprano strasbourgeoise Antoinette Dennefeld se forme à la Haute École de musique de Lausanne en 2006, où elle suit les masterclasses de Christa Ludwig, Dale Duesing et Luisa Castellani. Au cours de ses études, elle bénéficie des bourses de la Fondation Mosetti et du Cercle romand Richard Wagner. Elle est diplômée en 2011 et obtient de nombreux prix. Elle fait ses débuts sur scène à l'Opéra de Lausanne où elle est la Deuxième dame dans *La Flûte enchantée*, la Deuxième Sorcière dans *Didon et Énée*, Zulma dans *L'Italienne à Alger*, Stéphano dans *Roméo et Juliette* ou encore Fanny Elssler dans *L'Aiglon* (Honegger/Ibert). À l'Opéra de Marseille, elle chante les rôles de Charmion dans *Cléopâtre* (Massenet) et de Javotte dans *Manon*. Elle interprète Dorabella à Ténérife, Oreste (*La Belle Hélène*) à Avignon, Annio (*La Clémence de Titus*) à Montpellier, Louise (*Les Mousquetaires* au Couvent de Louis Varney) et Brigitte (*Le Domino noir* d'Auber) à l'Opéra Comique ou encore Rosina dans *Le Barbier de Séville* à Florence. À l'Opéra de Lyon, elle est la Chatte et l'Écureuil dans *L'Enfant et les Sortilèges* ainsi qu'Isolier (*Le Comte Ory*) et Cunégonde (*Le Roi Carotte*) dans deux nouvelles productions de Laurent Pelly. Elle fait des prises de rôles comme Charlotte à Ténérife, Donna Elvira à Lyon, Chérubin à Marseille, Carmen à Dijon, Concepcion (*L'Heure espagnole*) avec Opera Lombardia et le Prince dans *Cendrillon* à l'Opéra national de Lorraine. Elle chante à l'Opéra national de Paris dans *La Traviata*, *Cavalleria Rusticana*, *Carmen*, *La Clémence de Titus* ou encore *Yvonne, princesse de Bourgogne*. Récemment, elle est Meg Page dans *Falstaff* au Festival d'Aix-en-Provence, rôle qu'elle reprend au cours de la saison 21/22 à Lyon. Parmi ses projets cette saison figurent également Charlotte à Marseille, Hermia dans *Le Songe d'une nuit d'été* à Lille, *La Périchole* (rôle-titre) au Théâtre des Champs-Élysées ou encore *Pelléas et Mélisande* (Mélisande) avec l'Orchestre national de France.

Edgaras Montvidas,
Don José



Le ténor lituanien Edgaras Montvidas se forme dans son pays natal avant de rejoindre le programme pour jeunes artistes du Royal Opera House au Covent Garden de Londres. Son répertoire lyrique est marqué par ses interprétations de Werther et Pinkerton à l'Opéra national de Lorraine, *Les Contes d'Hoffmann* au Komische Oper Berlin, *Capriccio* à la Monnaie de Bruxelles, Edgardo dans *Lucia di Lammermoor* au Semperoper de Dresde ainsi que Lenski dans *Eugène Onéguine* et Belmonte dans *L'Enlèvement au Sérail* à l'Opéra de Munich et au Festival de Glyndebourne. Il chante également à Santa Fe, à l'Opéra national des Pays-Bas, à l'Opéra Comique, au Grand Théâtre de Genève, à Francfort, Lyon et au Festival d'Aix-en-Provence. Récemment, il fait ses débuts à l'Opéra de Zurich dans le rôle de Grigori (*Boris Godounov*) dans une nouvelle production de Barrie Kosky. Il fait son retour au Covent Garden de Londres dans le rôle-titre de *La Clémence de Titus*, chante Boris dans *Katya Kabanova* à Hambourg et le rôle-titre dans la création mondiale d'*Egmont* (Christian Jost) au Theater an der Wien. En concert, il se produit dans la *Neuvième symphonie* de Beethoven avec Les Siècles et François-Xavier Roth, mais également sous la direction de Pierre Boulez, Charles Dutoit, Sir Antonio Pappano, Sir John Eliot Gardiner. Au disque, il participe récemment au *Timbre d'argent* de Saint-Saëns avec Les Siècles. Intéressé autant par le répertoire baroque que romantique, il reprend cette saison le rôle de Lenski à l'Opéra de Norvège, chante les *Madrigaux* de Monteverdi à Zurich, interprète Boris dans *Katya Kabanova* aux Pays-Bas. Il fera sa prise de rôle au Festival de Bregenz en tant que Pinkerton et à l'Opéra national du Rhin en Don José. Ses projets futurs incluent également *Poème de l'amour et de la mer* (Chausson) et *Perséphone* (Stravinski) avec l'Orchestre symphonique de Boston.

Amina Edris,
Micaëla



Née en Égypte, élevée et formée en Nouvelle-Zélande, la soprano Amina Edris poursuit ses études au Conservatoire de musique de San Francisco. Au sein de l'Opéra de cette même ville, elle participe au Merola Opera Program, ce qui lui offre l'opportunité de faire ses débuts dans le rôle de Norina (*Don Pasquale*). Elle intègre ensuite le programme de la Bourse Adler lui permettant d'interpréter des rôles comme Frasquita de *Carmen*, la Comtesse Ceprano de *Rigoletto*, Annina de *La Traviata*. En 2018, elle remporte le Premier Prix et le Prix du Public du Concours Bordeaux Médoc Lyrique. Elle se distingue lors de prestigieux concours, comme le Joan Sutherland and Richard Bonyngé Bel Canto Competition (Deborah Riedel Award). Elle fait ses débuts européens en 2019 dans le rôle-titre de *Manon* à l'Opéra national de Bordeaux sous la direction de Marc Minkowski dans la mise en scène d'Olivier Py. Au cours de la saison 2019/20, elle fait ses débuts au Grand Théâtre de Genève dans *Les Indes galantes* (Fatime) et à l'Opéra national de Paris dans le rôle-titre de *Manon*. Elle interprète le rôle-titre dans *Roméo et Juliette* à San Francisco. En concert, elle se produit dans le Requiem de Fauré, dans la Symphonie n°4 de Mahler ainsi que dans des concerts de gala à l'Opéra national de Bordeaux et dans la Petite messe solennelle de Rossini en tournée avec l'Orchestre national des Pays de la Loire. Cette saison, outre ses débuts à l'OnR, elle chante *Robert le Diable* de Meyerbeer avec le Palazzetto Bru Zane à Bordeaux. Elle chantera pour la première fois sur les scènes de l'Opéra du Canada et de l'Opéra de Limoges en Violetta et retrouvera Marc Minkowski à l'occasion de son retour à l'Opéra national de Paris où elle interprètera la Folie dans *Platée*. Ses projets futurs incluent ses débuts au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre du Liceu et un retour à San Francisco ainsi qu'à Bordeaux.

Régis Mengus, Escamillo



Après avoir débuté très jeune l'étude du piano puis du chant à Metz, le baryton Régis Mengus fait ses débuts sur scène à l'Opéra de Metz. Il chante depuis dans de nombreux théâtres où il aborde entre autres, le rôle de Danilo (*La Veuve Joyeuse*) à l'Opéra de Nice, l'Opéra de Reims, l'Opéra de Lausanne et à Marseille, Marcello (*La Bohème*) à l'Opéra de Reims et à l'Opéra de Metz, Sharpless (*Madame Butterfly*) à l'Opéra de Reims, le Mari (*Les Mamelles de Tirésias*), Valentin (*Faust*) et le rôle-titre d'*Hamlet* à l'Opéra de Lausanne, Karnac (*le Roi d'Ys*) à l'Opéra de Saint-Étienne, Escamillo (*Carmen*) à l'Opéra de Rennes. Plus récemment, il interprète le rôle de Valentin (*Faust*) à l'Opéra de Massy et à l'Opéra de Saint-Étienne, Albert (*Werther*) à l'Opéra national du Rhin, Papageno (*La Flûte enchantée*) au Grand Théâtre de Tours, Escamillo (*Carmen*) à l'Opéra de Metz, Phanor (*Reine de Saba*), Eugène Onéguine à l'Opéra de Marseille, Hoël (*Dinorah ou le Pardon de Ploermel*) au Deutsche Oper de Berlin, Le mari (*Les mamelles de Tirésias*) et Ramiro (*l'Heure Espagnole*) à l'Opéra d'Oviedo, Schaunard (*La Bohème*) à l'Opéra de Marseille. Parmi ses projets, outre *Carmen* à l'OnR, il sera Bill (*A quiet place*) à l'Opéra national de Paris, Ourias (*Mireille* de Gounod) à l'Opéra de Metz, Le Mari (*Les Mamelles de Tirésias*) au Festival de Glyndebourne.

Guilhem Worms, Zuniga



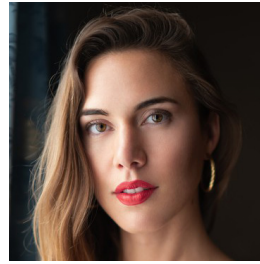
Le baryton-basse Guilhem Worms étudie le chant à Dijon et est diplômé du Conservatoire national supérieur de Paris. En avril 2015, il remporte le Concours Talents lyriques de Reims, Voix sacrées qui marque le début de sa collaboration avec Jean-Claude Malgoire. Son parcours le mène à travailler également avec des artistes tels qu'Alain Altinoglu, Anne Le Bozec ou encore David Reiland. Autant intéressé par le répertoire baroque que le répertoire contemporain, il fait ses débuts sur scène dans la création de Betsy Jolas *L'Iliade l'Amour*, puis chante *L'Orfeo* de Monteverdi à Dijon ou encore *Il Matrimonio Segreto*. Il se fait remarquer dès 2017 en Basilio dans *Le Barbier de Séville*, en Gottfried dans *Les Fées du Rhin* à l'Opéra de Tours, en Lord Rochefort dans *Anna Bolena* à Bordeaux. Il chante également dans *Ariane à Naxos* au Théâtre des Champs-Élysées, dans *La Flûte enchantée* à Marseille, Leporello dans *Don Giovanni* à Saint-Étienne, Basilio dans *Le Barbier de Séville* à Tours. Il fait ses débuts à l'Opéra national de Paris dans *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Boesmans puis chante dans *Tosca*. En concert, il se produit dans *Le Messie* et dans *Israël en Égypte* de Haendel sous la direction de Jean-Claude Malgoire, dans la *Passion selon Saint-Jean* avec différents ensembles. Il chante avec des ensembles tels que Le Poème Harmonique, La Symphonie du Marais, La Chapelle Rhénane, le Cercle de l'Harmonie ou encore l'Orchestre national de Bordeaux-Aquitaine. Il collabore régulièrement avec l'ensemble Il Caravaggio. Outre ses débuts à l'OnR, la saison 22-2021 sera marquée par son interprétation de Melisso dans *Alcina* à Lausanne, Palemon dans *Thaïs* au Théâtre des Champs-Élysées, Thrond dans *Hulda* en version de concert et Wagner dans *Faust* à l'Opéra de Paris.

Judith Fa, Frasquita



La soprano Judith Fa commence son parcours musical à la Maîtrise de Radio France. Elle se perfectionne par la suite au Conservatoire d'Amsterdam et rejoint l'académie de l'Opéra national des Pays-Bas. En 2018, elle est Eurydice dans la création *Orfeo & Majnun*, à la Monnaie de Bruxelles et au Festival d'Aix-en-Provence, production dans laquelle elle reçoit l'acclamation de la critique. Récemment, elle chante le rôle-titre d'*Erismena* de Cavalli dans la mise en scène de Jean Bellorini et sous la direction de Leonardo Garcia Alarcon au Grand Théâtre du Luxembourg, le rôle de Susanna dans *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Massy, Eurydice dans *Une Petite Balade aux enfers* à l'Opéra Comique, Eurydice dans *Orfeo & Majnun* au Konzerthaus de Vienne, Noémie dans *Cendrillon* de Massenet à l'Opéra national de Lorraine. Elle se produit régulièrement en récital (Palazzetto Bru Zane de Venise, Opéra-Comique, Opéra national de Lorraine). Elle se produit dans des répertoires extrêmement variés : contemporain avec notamment *Les Contes de la lune vague après la pluie* dans la mise en scène de Vincent Huguet à l'Opéra Comique, *En Silence* d'Alexandre Desplat en tournée au Japon, mais aussi la comédie musicale avec le rôle de Maria dans *West Side Story*. Cette saison, outre Frasquita dans *Carmen* à l'OnR, elle reprendra le rôle de Caecilia dans le spectacle *Trois femmes*, mis en scène par Vincent Huguet avec l'ensemble Correspondances, elle sera la Deuxième nièce dans *Peter Grimes* à l'Opéra d'Avignon, Emma dans *Là-haut* de Maurice Yvain avec les Frivolités parisiennes au Théâtre de l'Athénée. En 2022 on la retrouvera à l'Opéra Comique dans le rôle d'Ellen dans *Lakmé* sous la direction Raphaël Pichon et dans la mise en scène de Laurent Pelly, ainsi que dans le rôle d'Audrey dans *Petite boutique des horreurs*, sous la direction Maxime Pascal. À l'OnR, elle interprète en mars 2021 Antigone dans la création mondiale radiophonique de *Hémon*.

Séraphine Cotrez, Mercédès



Après des études d'arts appliqués, la mezzo-soprano française Séraphine Cotrez s'oriente vers la musique et étudie le chant lyrique. Elle se forme d'abord à Paris auprès du baryton Yann Toussaint puis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon (classe de Françoise Pollet), dont elle sort diplômée d'un Master de chant lyrique en 2019. Au cours de son cursus elle étudie également à l'Université d'arts de Berlin dans la classe de Julie Kaufmann et de Peter Maus, avec qui elle affine sa connaissance du répertoire allemand. Elle approfondit son approche de la mélodie française à l'Académie d'Orford au Canada, avec Rosemary Landry et Francis Perron, ainsi qu'à l'Académie Poulenc de Tours auprès de François Le Roux, Christian Ivaldi, Jeff Cohen et Nicolas Kruger. Désireuse de parfaire sa maîtrise du répertoire français, elle suit la classe de François Le Roux en Certificat spécialisé d'art vocal français à l'École normale de musique Alfred Cortot à Paris. Elle interprète les rôles d'Œnone (*Hippolyte et Aricie*) à l'Opéra Comique aux côtés de l'ensemble Pygmalion dirigé par Raphaël Pichon, de Clorinda (II *Combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi), de Vénus (*Il ballo delle ingrate* de Monteverdi), de Dardano (*Amadigi* de Haendel) avec Les Paladins dirigés par Jérôme Correas, dans la *Messe en Ut mineur* de Mozart avec l'Orchestre de Cannes Provence-Alpes-Côte d'Azur (direction Nicolas Krüger), la *Messe en Ut* de Beethoven avec l'Orchestre de Massy (direction Constantin Rouits), ou encore *Les Vêpres* de Rachmaninov à la Philharmonie de Paris. Parmi ses projets pour la saison 2022/2021, Annina (*La Traviata*) à l'Opéra de Limoges, Karolka (*Jenůfa*) à l'Opéra de Rouen.

Anas Séguin, Moralès



Le baryton français Anas Séguin se forme au Conservatoire national supérieur de musique de Paris puis à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth avec José van Dam. Il est Révélation artiste lyrique de l'ADAMI en 2014 puis obtient de nombreux prix notamment à Toulouse en 2016 et le Concours Voix nouvelles en 2018. Son répertoire comprend les rôles de Papageno (*La Flûte enchantée*), Florestan (*Véronique de Messager*), Rodomonte (*Orlando Paladino*), qu'il chante à Fribourg et Lausanne. Durant la saison 2017-18, il interprète Figaro dans *Un petit barbier de Séville* au Théâtre des Champs-Élysées puis en tournée et Moralès dans *Carmen* au Théâtre du Capitole de Toulouse. Il chante le rôle de Wagner dans la version inédite du *Faust* de Gounod au Théâtre des Champs-Élysées avec les Talens Lyriques sous la direction de Christophe Rousset. Il fait ses débuts au Festival de Radio France à Montpellier dans l'opéra inachevé *Kassya* de Delibes. Il commence la saison 2018/19 au Théâtre des Champs-Élysées dans *La Traviata* avec Jérémie Rhorer et fait ses débuts à l'Opéra de Bordeaux avec le rôle de Figaro (*Le Barbier de Séville*) avec Marc Minkowski. Il chante le rôle du Comte dans *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Massy et part en tournée avec Insula Orchestra dans *Der Freischütz*. Il participe à la tournée de concerts des lauréats du Concours Voix Nouvelles en France. Les deux saisons suivantes sont marquées par *La Périchole* avec Les Musiciens du Louvre, la reprise du *Freischütz*, mais aussi Moralès à l'Opéra de Monte-Carlo. Il commence la saison 2021/22 au Grand Théâtre de Genève dans *Guerre et Paix*. Après ses débuts à l'OnR dans *Carmen*, il participera à des concerts avec l'Ensemble Vocal de Lausanne et les Talens Lyriques.

Christophe Gay, Le Dancaire



Le baryton Christophe Gay se forme au conservatoire de Nancy. Il est révélation classique de l'Adami en 2004 et fait ses débuts par la suite à l'Opéra de Nancy dans *Il Prigioniero* de Luigi Dallapiccola. Il se produit à Paris à la Cité de la Musique, à l'Opéra Comique, au Festival d'Aix-en-Provence (*L'Orfeo* sous la direction de René Jacobs), aux Opéras de Lyon, Lille, Nantes, Rouen, Toulon, Avignon. À l'étranger, il chante au Festival de Montepulciano dans la création mondiale d'*Enigma* de Detlev Glanert, il est également invité au Luxembourg, en Allemagne (Hambourg, Düsseldorf, Stuttgart et Braunschweig), en Belgique (Bruxelles) et au Festival de Glyndebourne où il se produit dans la production de *Carmen* de David McVicar. Il est autant intéressé par l'opéra baroque, qu'il chante sous la direction de René Jacobs, Christophe Rousset, Hervé Niquet, que par le répertoire mozartien pour lequel on lui confie des rôles de premier plan tel que Don Giovanni ou Papageno. Il se produit à l'Opéra Comique dans *L'Étoile* de Chabrier sous la direction de Sir John Eliot Gardiner. Il chante également le rôle-titre de *L'Empereur de l'Atlantis* de Viktor Ullmann à Nancy, Paris puis à Caen et au Luxembourg. Il est également sollicité dans le grand répertoire des XIX^e et XX^e siècles. Récemment, il interprète *L'Italienne à Alger* à Nancy, *La Traviata* et *Yvonne, Princesse de Bourgogne* (Boesmans) à l'Opéra de Paris, *Barbe-Bleue* mis en scène par Laurent Pelly et *Le Roi Carotte* à Lyon. Il retrouve l'OnR après y avoir chanté dans *Platée* en 2010. Parmi ses projets, outre *Carmen*, citons *Ariane à Naxos* à l'Opéra de Limoges, ainsi que *Les Mamelles de Tirésias* et *La Voix humaine* à Glyndebourne.

Raphaël Brémard,
Le Remendado



Raphaël Brémard se forme au CNIPAL à Marseille de 2004 à 2006 où il reçoit les conseils de Mady Mesplé, Yvonne Minton, Tom Krause et David Syrus. Dès le début de sa carrière, il se produit à l'étranger : à Bayreuth avec le Forum franco-allemand des jeunes artistes, au Festival de Spoleto, à Glyndebourne puis en tournée mondiale dans *Une flûte enchantée* de Peter Brook. Il incarne Tibia dans *Les Caprices de Marianne* en tournée française avec le Centre français de promotion lyrique. À l'Opéra, il interprète les rôles de Pédriillo (*L'Enlèvement au sérail*), Monostatos et Tamino (*La Flûte enchantée*), Bastien (*Bastien et Bastienne*), Basilio et Don Curzio (*Les Noces de Figaro*), Goro (*Madame Butterfly*). Intéressé par l'opérette et la comédie musicale, il chante dans *La Veuve Joyeuse*, *La Belle Hélène*, *La Grande duchesse de Gérolstein*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Orphée aux Enfers*, *My Fair Lady* ou encore *Maître Péronilla*. En concert, il se produit avec les ensembles Arianna, Les Éléments et La Réveuse pour des oratorios et récitals : le *Magnificat* de Bach, le *Requiem* de Mozart, le *Messie* de Haendel. Avec le Palazzetto Bru Zane, il participe à la tournée 2 Bouffes en 1 acte et enregistre cette saison *Le Voyage dans la lune*. Toujours cette saison, outre ses débuts à l'OnR dans *Carmen*, il chantera dans *L'Enfant et les sortilèges* à l'Opéra de Lille et *La Traviata* à Saint-Étienne.

Yanis Skouta,
Lillas Pastia



Yanis Skouta naît à Créteil et intègre le Cours Florent en 2012. Il participe à la première saison de Ier Acte avec le Théâtre national de La Colline. Il intègre la promotion 44 du Théâtre national de Strasbourg sous la direction de Stanislas Nordey, section jeu, en 2016 et en est diplômé en 2019. Pour sa sortie, il joue dans *Mont Vérité* de Pascal Rambert au Printemps des comédiens, puis dans *L'Orestie* d'Eschyle mise en scène par Jean-Pierre Vincent au Festival d'Avignon. Il collabore actuellement avec Sophie Lagier sur *Gènes 01* de Fausto Paravidino qui se jouera au festival Scènes Croisées de Lozère, avec Lazare sur *Passé je ne sais où – qui revient*. Il joue également sous la direction d'Eric Vignier dans *Mithridate* de Racine. Il crée en 2019 sa compagnie « Me revient le manque » et développe ses propres projets. Pédagogiquement, il est intervenu au Cours Florent enfant et avec divers ateliers du TNS, notamment avec le programme Education et proximité autour du texte *A la carabine* de Pauline Peyrade.

La Maîtrise de l'Opéra national du Rhin

En 2021, la Maîtrise de l'Opéra national du Rhin fête ses 20 ans. Elle accompagne la programmation lyrique de l'OnR tout en proposant une programmation indépendante aussi bien en Alsace qu'en tournée européenne, sous la direction du chef et compositeur franco-argentin Luciano Babiloni. Rassemblant plus de 120 jeunes artistes de 7 à 18 ans, La Maîtrise participe cette saison à la production de *Carmen* et à de nombreux concerts.



Maîtrise de l'Opéra
national du Rhin,
Jean-François Sivadier
© Klara Beck

Opéra national du Rhin

Directeur général
Alain Perroux

*Directrice de la communication,
du développement et des relations
avec les publics*
Elizabeth
Demidoff-Avelot

Avec le soutien

Du ministère de la Culture
– Direction régionale des
affaires culturelles du
Grand Est, de la Ville et
Eurométropole de
Strasbourg, des Villes
de Mulhouse et Colmar, du
Conseil régional Grand Est
et du Conseil
départemental du Haut-
Rhin.

L'Opéra national du Rhin
remercie l'ensemble de ses
partenaires, entreprises et
particuliers, pour leur
confiance et leur soutien.

Mécènes

Amis
Avril
Caisse des dépôts
Crédit Agricole Alsace
Vosges
Fondation Société Générale
C'est vous l'avenir

Associés
Electricité de Strasbourg
ENGIE Direction
Institution France et
Territoires
Groupe Yannick Kraemer
Humanityssim
Seltz Constructions-Hôtel
Cinq Terres

Supporters
Banque CIC Est
R-GDS
Rive Gauche Immobilier

Fidelio

Les membres de Fidelio
Association pour le
développement de l'OnR

Partenaires

Café de l'Opéra
Cave de Turkheim
Champagne Moët et
Chandon
Chez Yvonne
Cinéma Vox
Kieffer Traiteur
Les fleurs du bien... Artisan
fleuriste
Parcus
Weleda

Partenaires institutionnels

BNU-Bibliothèque nationale
et universitaire
de Strasbourg
Bibliothèques idéales
Cinéma Odyssée
Espace Django
Festival Musica
Goethe-Institut Strasbourg
Haute école des arts
du Rhin,
Institut Culturel Italien
de Strasbourg
Librairie Kléber
Maillon
Musée Würth France
Erstein
Musées de la Ville de
Strasbourg
POLE-SUD
CDCN
TNS-Théâtre national
de Strasbourg
Université de Strasbourg

Partenaires médias

20 Minutes
ARTE Concert
Alsace 20
Canal 32
Coze
DNA – Dernières Nouvelles
d'Alsace
France 3 Grand Est
France Bleu Alsace
France Musique
L'Alsace
My Mulhouse
Moselle tv
Or Norme
Pokaa
Radio Accent 4
Radio Judaïca
RTL2
Szenik.eu
Top Music
Transfuge
Vosges tv

Contact

Zoé Broggi

Attachée de presse

Tél + 33 (0)6 42 20 68 89

Courriel : zbroggi@onr.fr

operanationaldurhin.eu

Strasbourg

Opéra

Opéra national du Rhin
19 place Broglie
67000 Strasbourg

Mulhouse

Ballet de l'OnR

Centre chorégraphique national
38 passage du Théâtre
68100 Mulhouse

La Filature

20 allée Nathan Katz
68100 Mulhouse

La Sinne

39 rue de la Sinne
68100 Mulhouse

Colmar

Opéra Studio

Comédie de Colmar
6 route d'Ingersheim
68000 Colmar

Théâtre

Théâtre municipal
3 place Unterlinden
68000 Colmar